

LA VOIE À SUIVRE

N° 375 PINHAS

16 TAMOUZ 5765 • 23.07.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

TOUT JUIF DOIT VEILLER AVEC DÉVOUEMENT À CE QUE L'HONNEUR DE HACHEM ET SES MITSVOT SOIENT RESPECTÉS (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Pin'has fils d'Elazar fils d'Aaron le cohen a calmé Ma colère... c'est pourquoi dis-lui: Je te donne Mon alliance de paix. Lui et sa descendance après lui auront l'alliance de la kehouna à jamais» (Bemidbar 25, 10-12).

La Torah nous dit que lorsque Pin'has a vu l'acte vil de Zimri, il a compris qu'à ce moment-là l'honneur du Ciel était profané et que des milliers de bnei Israël allaient être tués. C'est pourquoi, sans aucune hésitation ni tergiversation, il s'est levé en prenant sa lance, a ressenti de la jalousie pour Hachem, a tué Zimri, et ainsi a sauvé Israël de la mort.

Cet acte de bravoure de Pin'has a fait une grande impression auprès de Hachem, c'est pourquoi Il a annoncé à Moché qu'il dise à Pin'has qu'à cause de cet acte important qu'il avait accompli, il aurait une récompense. Quelle est la récompense de Pin'has? Une alliance de paix pour lui et sa descendance après lui, l'alliance de la kehouna à jamais, c'est-à-dire que tous les descendants de Pin'has auront à jamais la sainteté de la kehouna.

Apparemment, il faut comprendre: au moment où Zimri a péché et a provoqué la catastrophe, beaucoup de bnei Israël avaient vu cet acte et en étaient conscients. Par conséquent, pourquoi est-ce seulement Pin'has qui a décidé de se lever et d'exercer la colère de Hachem?

Il faut aussi comprendre ce que signifie: «C'est pourquoi, dis-lui que Je lui donne Mon alliance de paix, et il aura, lui et sa descendance, l'alliance de la kehouna à jamais». Pin'has a reçu cela en récompense, or nous avons appris qu'il n'y a pas de récompense pour une mitsva en ce monde (Kidouchin 39)!

L'explication est la suivante: Quand Pin'has a vu l'acte de Zimri, ce n'était pas seulement une vision superficielle, mais il s'est examiné lui-même et ses propres forces, et il a senti un merveilleux éveil, il a senti que soudain des forces cachées en lui disaient qu'il devait se lever pour exercer la vengeance de Hachem. Il aurait été dommage de ne pas les utiliser à l'instant. Bien que Pin'has lui-même n'ait pas été parmi les personnages les plus importants des tribus,

comme il savait qu'il descendait d'Aaron, qui faisait partie des plus grands d'Israël, il a senti que le mérite de ses ancêtres l'aiderait à exercer la vengeance de Hachem. C'est pourquoi le verset dit: «Pin'has fils d'Elazar fils d'Aaron» (ibid. 22, 11). Apparemment, il suffisait d'évoquer le nom de Pin'has, alors pourquoi faut-il rappeler son ascendance? Pour nous dire en allusion que Pin'has comptait sur le mérite de ses pères pour l'aider à accomplir la volonté de Hachem et à éviter l'épidémie.

Pin'has a également compris que c'est justement lui qui devait faire cet acte, parce qu'à ce moment-là la halakhah a été oubliée, et que même Moché ne la connaissait pas, alors que Pin'has a vu l'acte et s'est rappelé de la halakhah. Ce fait l'a poussé à comprendre que du Ciel, c'est lui qui avait été choisi pour tuer Zimri. Pin'has, qui en comprenait la signification, sentait que maintenant la chose ne dépendait que de lui, et que s'il hésitait ou tardait, l'épidémie risquait de tuer des milliers de bnei Israël. Cela explique parfaitement la première question: c'est justement Pin'has qui s'est levé, parce qu'il a senti que du Ciel, il avait reçu les forces qui convenaient, et avait compris que c'était justement lui qui avait été choisi pour cela.

La grande preuve du fait que l'acte de Pin'has était pour l'amour du Ciel et qu'il avait des intentions pures sans aucune arrière-pensée ou intérêt, ce sont les douze grands miracles qui lui ont été faits (comme l'explique le Targoum à la fin de la parashat Balak). C'est la plus grande preuve que tout son acte était uniquement pour l'amour du Ciel, sans aucune considération personnelle.

C'est pourquoi Pin'has a mérité que le Saint béni soit-Il lui donne Son alliance de paix, parce que toute son intention était uniquement de faire la paix entre les bnei Israël et leur père des Cieux. Comme le disent les Sages: «Reich Lakich a dit: Pin'has, c'est Eliahou. Le Saint béni soit-Il lui a dit: Tu as mis la paix entre Moi et les bnei Israël en ce monde-ci, dans l'avenir aussi c'est toi qui mettras la paix entre Moi et Mes enfants.» Il a mérité la kehouna pour lui et toute sa descendance, et la mort n'a pas de prise sur

lui (Zohar II, 214). D'après cela, on comprend ce que nous avons demandé: comment le Saint béni soit-Il a-t-Il donné à Pin'has la récompense de son acte, puisqu'il n'y a pas de récompense à une mitsva en ce monde-ci? Il y a plusieurs réponses à donner à cela.

1) L'homme ne mérite pas de récompense en ce monde pour une mitsva qu'il a faite, car sa récompense lui est gardée pour le monde à venir. Mais pour ce qui vient s'ajouter à la mitsva, ses embellissements et le dévouement qu'on y met, on mérite une récompense en ce monde aussi, et Pin'has a agi en se mettant en danger pour la gloire de Hachem.

2) Il n'y a pas de récompense à une mitsva en ce monde, il s'agit d'une récompense matérielle, mais l'homme mérite une récompense spirituelle même en ce monde-ci, par exemple la kehouna et une longue vie, comme cela a été accordé à Pin'has.

3) Il n'y a pas de récompense à une mitsva en ce monde quand on fait la mitsva en sentant qu'elle est due à son propre mérite, mais Pin'has n'a pas fait cet acte en fonction de son mérite personnel, il a compté sur le mérite de ses pères. Bien qu'il ait eu de nombreux mérites personnels, il s'est abaissé, il est donc juste qu'il reçoive une récompense. Ce n'est pas une récompense personnelle qu'il a reçue, mais la récompense de ses pères, accompagnée de ses fruits.

L'acte de bravoure de Pin'has nous enseigne que lorsque nous voyons que l'honneur du Ciel est profané et qu'on piétine des valeurs sacrées du judaïsme, il nous est interdit de laisser faire et de faire des calculs pour épargner notre propre honneur. Il est vrai qu'il n'est pas exigé de nous d'imiter l'acte de Pin'has, mais il y a de nombreux moyens et possibilités de veiller à ce que l'honneur du Ciel soit respecté, comme l'ont dit les Sages, qu'il n'y a ni sagesse ni compréhension ni calculs envers Hachem, et que là où il y a une profanation de Son Nom, on n'accorde aucun honneur (Sanhédrin 72b). Par conséquent, tout juif doit veiller avec dévouement à ce que l'honneur de Hachem et Ses mitsvot soient respectés, et ainsi la gloire de la Torah s'en trouvera exaltée et le Nom de Hachem sera sanctifié dans le monde.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Une proposition de travail douteuse?

«Hachem parla à Moché en disant: Attaque les Midianites et frappe-les, car ils vous ont attaqués» (25, 11, 17).

Pourquoi attaquer les Midianites? Parce qu'ils vous ont attaqué eux-mêmes. De là, les Sages ont dit: «Celui qui s'apprête à te tuer, tue-le d'abord». Rabbi Chimon dit: «D'où savons-nous que celui qui fait fauter quelqu'un, c'est plus grave que s'il l'avait tué? Celui qui tue, tue pour la vie de ce monde-ci mais la victime garde sa part du monde à venir. Mais celui qui le fait fauter le tue en ce monde et dans le monde à venir.» Deux peuples ont attaqué les bnei Israël avec l'épée et deux par le péché – les Egyptiens et les Edomites l'ont attaqué par l'épée, «Il a dit: je vais poursuivre l'ennemi et le rattraper... je dégainerai mon épée» (Chemot 15), «Edom lui dit: tu ne passeras pas par chez moi, de peur que je ne sorte à ta rencontre avec l'épée» (Bemidbar 20) ; deux l'ont attaqué par le péché, les Moabites et les Ammonites. Sur ceux qui ont attaqué par l'épée, il est écrit: «Tu ne détesteras pas l'Edomi», «Tu ne détesteras pas l'Egyptien», mais sur ceux qui ont attaqué en faisant fauter les bnei Israël: «L'Amoni et le Moabi ne pourra faire partie de la communauté d'Israël, même à la dixième génération... ils ne pourront jamais en faire partie» (Midrach Raba 21, 2).

On raconte qu'un jour, un invité portant des paquets sur son dos est arrivé au Beit HaMidrach du gaon Rabbi 'Haïm Leib Michkowsky, avec toutes sortes d'accessoires de kodech à vendre: des mezouzot, des tsitsit, des sidourim, des tefilin, etc. Ce genre de commerçants ont l'habitude de poser leur marchandise à côté de la porte de la synagogue au moment de la prière, et ceux qui viennent à la synagogue leur achètent ce qu'ils veulent.

Le Rav s'approcha de la table et son regard accrocha un paquet de livres profanes qui étaient connus comme ayant un contenu indécent. Ne tardant pas un seul instant à accomplir «Tu enlèveras le mal de ton sein», il prit lui-même le paquet de livres et les jeta dans le poêle allumé. Le commerçant s'en prit à lui: «Monsieur le rabbin m'a causé une grosse perte de trois roubles, sans compter qu'il a porté atteinte à ma subsistance, car comment pourrai-je donner à manger à ma famille avec les quelques sous que je gagne par la vente de mezouzot ou de tsitsit? Ce sont principalement ces livres qui me font vivre.» Le Rav murmura qu'il lui paierait ces livres comptant, mais qu'en ce qui concerne la subsistance, on n'a pas le droit de la tirer du commerce d'une littérature dépravée, et il faut trouver un autre moyen de subsistance. S'il ne pouvait pas vivre de ce commerce, il devait chercher un poste ou un autre travail, et le Rav lui promit aussi son aide à ce sujet.

Quand l'homme entendit explicitement qu'il viendrait à son aide pour trouver un travail honorable, il le remercia de sa bonté, et ils convinrent qu'il viendrait le lendemain à la synagogue après la prière pour rappeler au Rav sa promesse.

Le lendemain, le commerçant revint trouver le Rav pour lui rappeler sa promesse. Le Rav lui répondit qu'il avait déjà commencé à chercher, et il venait de demander au bedeau de faire venir chez lui le prêtre, car il avait quelque chose d'important à lui dire, et il était probable qu'avec son aide il trouverait un travail honnête.

Comment cela, voulut savoir le commerçant? Comment puis-je être sauvé par un prêtre?

C'est très simple, répondit le Rav. Il y a une semaine, le prêtre m'a raconté, quand nous nous sommes rencontrés dans la rue, que celui qui sonnait les cloches à l'église tous les matins était mort, et s'il n'a pas encore de remplaçant, je vais lui demander d'avoir la bonté de

vous donner ce poste! L'invité eut peur, et dit au Rav: «Est-ce que le Rav pense que vers ma vieillesse je vais me vendre pour servir un prêtre de l'idolâtrie?» Le Rav lui répondit: «Voyez vous-même: sonner pour les goyim afin de les réveiller pour qu'ils aillent prier, vous hésitez à le faire. Alors que vendre des livres abjects à des enfants d'Israël et les faire pécher, cela, vous n'hésitez pas!»

Où se trouve la mitsva de tzedaka en allusion dans la parachah?

Les enfants de Gad d'après leurs familles: pour Tsafoun la famille Tsefouni, pour 'Hagai la famille 'Hagui, pour Chouni la famille Chouni (Bemidbar 26).

Dans ce verset, on nous dit plusieurs choses importantes en allusion sur la mitsva de tzedakah. «Les enfants de Gad», «Gad» est formé des initiales de Gomer Dalim (celui qui donne aux pauvres), à savoir la mitsva de tzedaka. Comment l'accomplir? «Pour Tsafoun (littéralement: «caché»), la famille Tsefouni», c'est-à-dire qu'il faut cacher ses actes, et que la tzedaka soit discrète pour ne pas faire honte au pauvre. La Guemara dans 'Haguiga raconte que Rabbi Yanai a vu un jour un homme qui donnait de la tzedakah à un pauvre publiquement. Il lui a dit qu'il aurait mieux valu ne rien donner du tout. Le deuxième sujet est qu'il faut donner la tzedaka avec une grande joie, ce qui se trouve en allusion dans «pour 'Hagai la famille 'Hagui», mot qui désigne la joie des fêtes Le troisième sujet est qu'on ne doit pas dire «j'ai déjà donné», mais donner encore et encore, ainsi que l'ont dit les Sages: «Ouvre largement ta main – même cent fois», et cela se trouve en allusion dans la famille «Chouni», ce qui vient de la racine «répéter», il faut donner puis répéter la mitsva.

(Maor VaChemech)

Regarde avec mes yeux!

«Car Hachem est tsadik, Il aime la tzedaka, Son visage contemple la droiture (Téhilim 11, 7)

Rabbi Yé'hezkel de Kozmir a expliqué: Hachem aime l'acte de tzedaka. Mais l'acte de tzedaka le plus élevé et le plus agréable à Ses yeux est «son visage contemple la droiture», que celui qui reçoit puisse regarder droit dans les yeux celui qui donne, sans avoir honte devant lui. Que ce soit par un don anonyme (créditer un compte à la banque, ou donner par une tierce personne), ou en donnant un prêt avec des paroles chaudes en affirmant à celui qui reçoit qu'il rend service à celui qui donne.

Qu'est-ce que le juif a murmuré au Rav?

On raconte sur Rabbi 'Haïm Ozer Grodzensky que la nuit de Pessa'h, après la fin de la prière de Arvit, les fidèles passaient devant lui pour lui souhaiter 'Hag Samea'h. L'un des fidèles s'attarda auprès de lui pendant quelques instants de plus et lui murmura quelque chose à l'oreille. Tout à coup, le Rav s'écria à haute voix: Tareph! Tareph! Alors le public se pressa autour de celui qui avait chuchoté: «Viens chez moi!» «Bienvenue!» Qu'est-ce que le juif avait murmuré au Rav? Et que signifiait l'exclamation du Rav: Tareph? Le juif avait murmuré au Rav qu'il était un invité solitaire, qui n'avait pas où être la nuit du séder, et le Rav dans sa sagesse s'était écrié: Tareph!, comme si le juif lui avait posé une question sur une bête qu'il avait égorgée en l'honneur de la fête, et que le Rav lui avait répondu qu'elle était tareph, donc que tout ce qu'il avait cuit était interdit. Les assistants avaient compris ce qui se passait, et maintenant il se faisait inviter avec tous les honneurs.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Tu ne prendras pas d'intérêts

Un jour se présenta au 'Hatam Sofer un juif riche et généreux, qui demanda à lui parler en particulier, ce qui lui fut accordé. Ayant regardé de tous côtés, il dit, presque dans un murmure : « Rabbi, j'ai déjà perdu presque tous mes biens, je suis presque en faillite ». Le 'Hatam Sofer le regarda doucement avec pitié. L'homme lui raconta tout ce qui lui était arrivé ces derniers temps, et qui l'avait mené jusque là. « Maintenant, poursuit l'homme, il va y avoir la grande foire, à laquelle tous les marchands importants participent ; si on me prend ma place là-bas, tout le monde sera immédiatement au courant de ma situation, et ma chute sera totale. »

Le 'Hatam Sofer lui donna un sourire d'encouragement, et demanda : « Combien coûte le voyage pour aller là-bas ? » « Cent roubles, répondit l'homme en soupirant, et même cela je ne l'ai pas. » « Mon fils », lui dit le 'Hatam Sofer, « Je vous prête cent roubles, allez là-bas. Et bien que vous n'avez pas d'argent pour y faire du commerce, l'argent que vous avez généreusement distribué aux benei Torah y veillera. En attendant, je vous prête de quoi couvrir les premiers frais. »

Comme il était dans une situation très difficile, le riche prit l'argent bien que cela lui soit désagréable, et s'en alla. Le Saint béni soit-Il lui manifesta Sa bienveillance, et on lui proposa immédiatement un achat à crédit. Il acheta, réussit à revendre immédiatement à un prix plus élevé, et gagna une belle somme. Ainsi, le Saint béni soit-Il lui manifesta Sa bienveillance toute la journée. Il acheta et vendit comme un grand commerçant, et revint de là avec un bénéfice considérable. Il alla chez le 'Hatam Sofer pour lui rendre le prêt, et lui acheta également une bague de diamant en cadeau en signe de reconnaissance.

Le 'Hatam Sofer mit la bague à son doigt, et s'exclama sans cesser de s'émerveiller : « Quelle beauté... quel goût... quel art... » Au bout de quelques minutes, il rendit la bague à l'homme en le remerciant abondamment, et lui dit : « C'est un intérêt, et la Torah interdit de le prendre. »

L'homme accepta cette halakhah, naturellement, mais ne put s'empêcher de demander : « Pouvez-vous me dire, si la Torah interdisait de prendre la bague, pourquoi vous ne me l'avez pas rendue immédiatement, au lieu de la tenir en main pendant dix minutes ? »

Le Rav répondit : « Quel était le but de votre cadeau ? Qu'il me réjouisse et que je sache que vous êtes reconnaissant ; j'ai donc tenu à vous montrer que ceci me réjouit le cœur... mais prendre la bague ? Je salirais ma main par l'interdiction de l'intérêt ! Comment le pourrais-je ? »

LA RAISON DES MITSVOT

C'est pourquoi, dis-lui: Je te donne Mon alliance de paix (25, 12).

Nos Sages ont dit: «Voyez combien est grande la paix, car c'est l'un des Noms du Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est dit: «Hachem L'appela Chalom (la paix)». A chaque fois qu'on trouve la paix, on trouve la crainte du Ciel, et partout où il n'y a pas de paix, il n'y a pas de crainte du Ciel.» Les Sages ont également dit: «Le Saint béni soit-Il n'a pas trouvé de meilleur instrument pour bénir Israël que la paix, ainsi qu'il est dit: «Hachem donne la force à Son peuple, Hachem bénit son peuple par la paix.» Et il est dit dans la Guemara (Berakhot 17): «Abayé avait l'habitude de dire: l'homme doit toujours être habile dans la crainte du Ciel... qu'il cherche une abondance de paix avec ses frères et ses proches, avec tout homme, et même avec le non-juif, pour qu'il soit aimé en haut et apprécié en bas, et accepté par tout le monde.» On disait de Rabban Yo'hanan ben Zakaï que personne ne lui avait jamais dit bonjour en premier, même un non-juif. C'est la conduite que préconise le Rambam (Chapitre 5 des Hilkhot Deot, halakhah 7).

Tout ceci porte sur quelqu'un qu'on connaît et à qui il faut dire bonjour, c'est pourquoi Abayé n'a pas dit qu'il fallait saluer «en premier». Mais il est clair pour tout le monde, particulièrement à notre époque, qu'il n'y a aucune raison de se lier avec un non-juif et de rechercher des liens avec lui.

GARDE TA LANGUE

La Guemara dit dans Arakhin (15) au nom de Reich Lakich: Que signifie le verset (Kohélet 10): «Si un serpent te mord faute d'incantations, quel est le profit de celui qui utilise sa langue?».

Elle explique que dans l'avenir, tous les animaux se rassembleront, et diront au serpent: «Le lion déchire sa proie et la mange, c'est-à-dire qu'il mange sa victime pendant qu'elle est encore vivante, le loup déchire sa proie et la mange, et toi, quel profit tires-tu, puisque tu ne jouis pas de tes proies? Le serpent leur répondra: «et quel profit tire celui qui utilise sa langue [pour dire du mal]?»»

D'après la réponse du serpent, il y a un pécheur qui profite de sa faute et un pécheur qui n'en profite pas, et qui est celui qui dit du lachon hara. Il ne lui suffit pas d'avoir fauté, mais souvent il est lui-même atteint par la virulence d'un mauvais langage.

ECHET HAYIL

Que les gens ne trébuchent pas à cause de moi...

Les Sages nous racontent dans le traité Ta'anit 24: Le Tana Rabbi Yossi avait une fille extrêmement belle, et justement à cause de cela elle avait peur que les autres ne soient troublés en la voyant, c'est pourquoi elle évitait de sortir dans la rue.

Un jour, Rabbi Yossi vit un garçon qui essayait de faire un trou dans la barrière qui entourait la maison.

Rabbi Yossi fut stupéfait et lui demanda pourquoi il faisait un trou dans la barrière de sa maison. Il répondit: «Je vais vous dire la vérité: vous avez une fille unique, belle comme un astre, et je sais que vous ne me la donnerez pas en mariage, c'est pourquoi je me suis dit qu'au moins je pourrais la voir, c'est pourquoi j'ai fait ici un trou, pour pouvoir contempler sa beauté.»

Rabbi Yossi fut bouleversé de voir jusqu'où les choses allaient. Il rentra chez lui et dit à sa fille: «Es-tu venue au monde pour rendre les gens malheureux? Retourne à la poussière, et que les gens ne trébuchent plus à cause de toi!» Il en fut ainsi, et elle mourut comme l'avait demandé son père le tsadik!

Ici se pose la question: qu'est-ce que Rabbi Yossi voulait de sa fille? Était-elle fautive de ce que les gens se troublaient? Au contraire! Elle s'enfermait dans la maison et faisait de son côté tous ses efforts pour qu'on ne la voie pas, alors de quoi était-elle coupable que quelqu'un veuille la regarder? Mais la réponse à cette question fait trembler le cœur. Rabbi Yossi nous a enseigné ici une leçon terrible: Une fille d'Israël a la responsabilité sur ses épaules de toute faute commise à cause d'elle, peu importe si c'est elle qui l'a provoquée ou non! Si la réalité est qu'à cause d'elle les gens trébuchent, il y a déjà une accusation contre elle au Ciel!

Cette terrible histoire nous enseigne combien une fille d'Israël a le devoir de faire attention à sa conduite, pour ne provoquer aucun trouble chez les autres.

(Imrei Ye'hezkel)

A LA LUMIÈRE DE LA HAPHTARA

«Je te garde le souvenir de la générosité de ta jeunesse»

Hachem dit au peuple d'Israël des paroles de louange et d'affection pour son dévouement quand il a suivi Moché et Aharon dans le désert du Sinai.

On sait qu'une rude épreuve attendait les bnei Israël quand ils sont sortis du joug de l'exil. Le peuple savait qu'il allait vers un désert aride, avec juste assez de provisions pour très peu de temps.

Selon la nature et la logique, si n'importe quel chef s'adressait à un groupe en lui demandant de le suivre dans le désert, on le lui refuserait certainement. Alors que les bnei Israël, bien qu'ils aient su que selon la nature, il n'y avait aucune probabilité de trouver des moyens de vivre dans une région désertique, ont fait confiance à Hachem et à Son serviteur Moché.

C'est pourquoi Hachem s'adresse à eux à la fin de la haptara avec des paroles d'affection pour leur dévouement.

HISTOIRE VÉCUE

Rabbi Haïm Pinto et la fiole des larmes

Rabbi Haïm Pinto et son ami Rabbi David BEN HAZAN allèrent à Marrakech. Là, ce dernier mourut et ils ne purent le laver, car tout celui qui touchait au Saint corps tombait aussitôt. A ce moment Rabbi Haïm Pinto dit : "Nous ne pouvons laver le corps du Saint Homme qu'avec ses propres larmes qu'il garde dans une cruche se trouvant à Mogador". A l'époque, cela fait environ 160 ans, il n'y avait pas les moyens de locomotion d'aujourd'hui (trains - voitures, etc...) et les habitants de Marrakech étaient ennuyés car ils se demandaient comment ils allaient faire pour enterrer le mort. Rabbi Haïm PINTO entra alors dans une petite chambre et il en ressortit quelques minutes plus tard en disant : "Rendez-vous à la synagogue AL AZAMA et vous trouverez la cruche de larmes". Ainsi fut fait.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Israël Hostein de Koznitz

Il fait partie des pères de la 'hassidout de Pologne et des disciples du Maguid de Mezritch, Rabbi Chemouël Schmelke de Nikolsbourg et Rabbi Elimélekh de Lizensk.

Il est né à Apte d'un pauvre relieur de livres, et dès son jeune âge il se fit remarquer par ses dons particuliers. Il émerveillait de grands érudits par ses connaissances dans la Torah et l'ésotérisme.

Il s'isolait de nombreux jours et avait pris sur lui une façon de vivre ascétique et solitaire.

Il habita quelque temps à Peschis'ha où il fut instituteur. Ensuite il s'installa à Koznitz au centre de la Pologne, où il établit une glorieuse cour 'hassidique. Il se fit connaître comme quelqu'un qui faisait des miracles et comme un orateur qui enflammait les foules, au point que ses admirateurs l'appelaient «le Maguid de Koznitz». Malgré sa vie ascétique, il réprimandait les 'hassidim qui voulaient l'imiter. Ainsi, il avait l'habitude de dire de ceux qui multipliaient les jeûnes et les mortifications: «Mieux vaut pour l'homme ne pas jeûner, même s'il fait semblant d'être plongé dans le jeûne, que de jeûner en s'imaginant qu'il atteint des degrés supérieurs de crainte du Ciel par ses mortifications.» Parmi ses ouvrages les plus connus, on compte Avodat Israël sur la Torah, Beit Israël sur le Talmud, Or Israël et Nézer Israël sur le Zohar.

(Parperaot LaTorah)